

Expériences chorégraphiques *in situ* et ambiances urbaines

Journées d'étude
PARTIE / 2



organisées par Léna Massiani et Olivia Germon
(chercheuses associées au laboratoire Cresson-AAU)

**Jeudi 26 et vendredi 27 septembre 2019
à Grenoble**

Renseignements et inscription :

lenamassiani@hotmail.com

06 99 49 45 24

Programme

L'accueil des participants et les discussions auront lieu au **Pacifique**,
(30 Chemin des Alpins, 38100 Grenoble).

Les ateliers se dérouleront à l'extérieur.

Chaque atelier est limité à 15 participants.

Jour 1

13h30-14h30 Mot de bienvenue, présentation des journées et retour sur les journées PARTIE / 1 (février 2019).

Extraits des ateliers de Laurent Pichaud et Anne Guillemin:

« Je ne m'échauffe plus, mais je me prépare à travailler.
— ce n'est plus la disponibilité corporelle qui est le focus, mais la disponibilité perceptive à ce qui m'entoure et m'accueille
— ce n'est plus mes seules compétences techniques qui sont stimulées mais mon corps sensible dans son entièreté changeante»

Laurent Pichaud

« Lors de cet atelier, je propose aux participants d'investir un escalier de l'espace urbain par une série d'actions, pour percevoir ce qui oriente le mouvement, jouer avec les modulations et adaptations du corps, visiter les imaginaires que porte l'escalier. »

Anne Guillemin

14h30-16h Mise en écho

A partir de leur retour d'expérience, trois participantes aux journées de février (PARTIE / 1), Noha Gamal Said (chercheuse au CRESSON), Flore Corrière (urbaniste et danseuse) et Samya Pelloquin (architecte DE et urbaniste), les mettent en écho avec leur pratique.

16h-16h30 Mise en dialogue

Échange et discussion avec tous les participants aux journées PARTIE / 2, délimitation d'un questionnement mettant en perspective les ateliers du Jour 2.

17h-18h30 Mise en expérience, au choix des participants :

- Déambulation dans la ville menée par Mathilde Vrignaud (chorégraphe et danseuse) à partir du projet «Urbaines Transhumances». Tout en interrogeant l'impact des environnements traversés sur nos mémoires sensibles, la déambulation proposée se compose de plusieurs cellules d'expériences : sieste sonore, marche méditative, marche en aveugle, poétique, graphique, bal improvisé.
- Visite urbaine active menée par Olivia Germon et Pascaline Thiollière (chercheuse contractuelle au CRESSON). A partir de règles du jeu données (écoute active, marche empathique, pause lecture...), il s'agit de faire l'expérience non-ordinaire des lieux traversés, afin d'en éprouver les qualités sensibles et les ambiances différenciées.

Jour 2

Matin

9h-10h Mise en corps

Du sens kinesthésique aux 5 sens, proposition de Léna Massiani

10h-10h30 Accueil café-croissants

11h-13h Un atelier au choix des participants :

Atelier 1 / Fabrice Guillot / Aux alentours du Pacifique

« Nous partagerons lors de cet atelier l'exploration d'un site urbain avec comme principe l'utilisation obligatoire des murs ou du mobilier pour faire naître la découverte du mouvement. Nous serons des piétons dans l'incapacité de marcher ou de nous tenir debout sans ces supports. La corde nous permettra de voyager de l'un à l'autre. Elle créera du lien entre les corps et le site, elle prolongera, connectera les lignes des bâtiments avec celles des corps. »

Atelier 2 / Julie Desprairies / La Villeneuve

« Revendiquant une danse appliquée (comme on parle d'« art appliqué»), le corps servant d'outil de mesure des espaces construits, il s'agira dans cet atelier de rendre visible les mouvements de la Villeneuve. Nous tâcherons pour cela de faire émerger les caractéristiques spatiales, historiques, humaines qui peuvent ensuite orienter les choix dramaturgiques, plastiques et chorégraphiques d'une création spécifique à un site. »

Après-Midi

14h30-16h30 Échange et débat à partir de l'expérience vécue en atelier par les participants : qu'est-ce que la mise en commun de l'engagement corporel du chercheur, de l'architecte, de l'urbaniste, du paysagiste, de l'artiste visuel, du plasticien, du chorégraphe nous révèle de l'ambiance urbaine ?

Discussion animée par Rainer Kazig, chercheur au CRESSON.

16h30-17h30 Mot de conclusion, suivi d'un café-goûter

Un mot sur les invités...

Julie Desprairies

Chorégraphe, Julie Desprairies crée des projets in situ, pour l'architecture, la ville, le paysage. D'une vidéo de dix minutes pour trois danseurs au Centre Pompidou-Metz à un « environnement chorégraphique » de 2h30 pour 155 interprètes dans un bâtiment de Portzamparc ou un parcours dans l'Opéra de Lyon impliquant amateurs et employés, l'envergure de ses créations est déterminée par le site. Il s'agit pour Julie Desprairies de « révéler le mouvement des lieux ». Elle a coréalisé deux films (Après un rêve, avec Louise Narboni et L'Architecte de Saint-Gaudens, avec Serge Bozon) et enseigne régulièrement en école d'architecture.

Démarche artistique

Julie Desprairies affirme une démarche contextuelle en l'appliquant à plusieurs architectures modernes et contemporaines. Chaque bâtiment investi est l'objet d'une étude détaillée des intentions de l'architecte, qui guide la forme spectaculaire que prendra son projet. Le corps des danseurs sert l'exploration minutieuse des caractéristiques du site choisi. S'appuyant également sur l'histoire et les usages des bâtiments, elle implique habitants et usagers des espaces mis en scène.



Fabrice Guillot

Fabrice Guillot s'est plongé dans la recherche d'une écriture chorégraphique singulière. Sa pratique de l'escalade à haut niveau lui a ouvert l'infinie diversité des mouvements nés de l'adaptation au rocher. Parcourir une voie, c'est trouver les placements, les rythmes, l'état intérieur. Son écriture chorégraphique est empreinte des expériences qui lui ont fait appréhender la lecture des espaces et fait découvrir toute une richesse gestuelle et une corporalité du mouvement utile. En tant que chorégraphe de la compagnie Retouramont, il ouvre de multiples champs d'exploration : des espaces publics à l'intimité des salles, des espaces naturels aux architectures contemporaines et patrimoniales. La compagnie Retouramont est un acteur majeur de la pratique de la danse verticale. Elle met en jeu la relation que l'on éprouve avec l'espace public et cherche à la bousculer. La ville est un terrain d'exploration polymorphe dans lequel s'inscrit une écriture particulière. La dramaturgie des pièces se nourrit des particularités trouvées dans l'architecture, dans les matières, dans les volumes, dans le vide, dans le rapport à l'espace urbain et aux enjeux sociétaux qu'il suscite.

Démarche artistique

Les outils de travail du chorégraphe, cordes, câbles, faisceaux lumineux, tracent des lignes qui créent des chemins nouveaux. La disposition des danseurs crée quant à elle des perspectives proposant des points de vue sur un bâtiment inédits pour le spectateur.

Fabrice Guillot opère par là une triangulation qui trouve son épïcêtre dans l'œil du spectateur ; il recompose sa propre géographie du site à partir de son point de vue de spectateur.

Sa danse est une appropriation patiente et ludique. Elle entre dans le détail de la matière, de la texture, des dimensions, du moindre relief d'un bâtiment. L'objectif est de créer une danse productrice de monumental. Le mouvement laisse une trace immense qui ouvre un dialogue à l'échelle du lieu.

Expériences chorégraphiques *in situ* et ambiances urbaines

Jeudi 26 et vendredi 27 septembre 2019 à Grenoble

En partant de l'expérience de quatre chorégraphes développant un travail *in situ*, ces journées (PARTIES / 1 et / 2) invitent à une rencontre entre la danse et l'architecture autour de l'articulation entre corps, expérience sensible et ambiances urbaines. Lors des ateliers, nous nous intéressons aux outils mobilisés lorsque la danse vient se frotter à un contexte architectural et urbain, avant tout processus de création.

Ces expériences chorégraphiques *in situ* seront mises en écho avec la pratique de trois architectes (chercheure, architecte danseuse et architecte-urbaniste) et seront enrichies de deux déambulations actives dans la ville, avec pour questionnement : comment croiser la démarche singulière du chorégraphe avec d'autres manières d'appréhender un site, amenées par les participants (chercheurs, professionnels du territoire, artistes...) ? De quelles façons pourraient-elles se nourrir les unes les autres ?

L'objectif de ces journées : tenter de faire émerger ce qu'il y a de partageable dans ces multiples pratiques d'un territoire via un engagement corporel situé, à l'écoute d'un lieu. La question du sensible et la notion d'ambiances pourraient-elles être des leviers communs à ces pratiques ?
